

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 1997



Maison  
de la culture  
du Japon  
à Paris

パリ  
日本文化  
会館

# Yoritsuné Matsudaira

Genji monogatari

Maison de la Culture du Japon à Paris  
9, 11, 12 décembre 1997



# YORITSUNÉ MATSUDAÏRA

## Genji monogatari

Echos d'amour lointains  
Mono-opéra en deux actes,  
d'après le roman de Shikibu Murasaki  
pour soprano solo et ensemble  
instrumental (1990/93-97)

Dédicace : "En hommage à Yumi Nara, avec  
beaucoup de sympathie artistique"

Effectif : flûte, flûte en sol, hautbois (et cor  
anglais), clarinette en si bémol, (et petite  
clarinette en mi bémol), basson, cor en fa,  
trompette, trombone, quatre percussions, piano,  
piano préparé, célesta, harpe, koto, shō, ū  
(et shō), soprano solo  
Editions Durand

Acte I, environ 45 minutes  
Entracte 20 minutes  
Acte II, environ 45 minutes

Yumi Nara, soprano

Mayumi Miyata, shō  
Ko Ichikawa, ū (shō grave)  
Chieko Fukunaga, koto  
Machiko Takahashi, flûte solo

Ensemble Erwartung  
Direction, Bernard Desgraupes

Réalisation scénique et lumières,  
Jean Kalman

Coordination technique, Annick Bordier

Perruque et maquillage, Sylvie Leray  
Robe, Agnès b.  
Kimono prêté par Emi Wada

Maison de la Culture du Japon, équipe technique  
Directeur technique, Bernard Joly  
Chef machiniste, Laurent Grard  
Chef électricien, Pierre Coslado  
Machiniste, Emmanuel Boulze  
Electricien, Antoine Seigneur-Guerrini

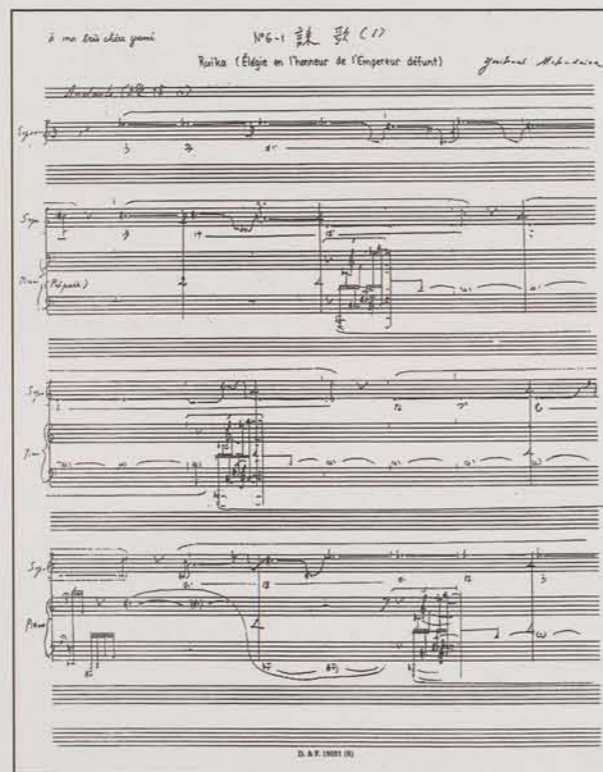
Coproduction : Festival d'Automne à  
Paris / Hebbeltheater Berlin

En coréalisation avec la Maison de la  
Culture du Japon  
Avec le concours du Département des  
Affaires Internationales - Ministère de  
la Culture et de la Communication  
Dans le cadre de l'Année du Japon en  
France

Le Festival d'Automne à Paris remercie  
Agnès b. et Emi Wada



France Musique, partenaire  
du Festival d'Automne à Paris,  
enregistre et diffuse le Genji monogatari.



Editions Durand

## Yoritsuné Matsudaïra et le Genji monogatari

Yoritsuné Matsudaïra, né à Tokyo en 1907, est le premier des compositeurs japonais à avoir abordé la délicate question de la confrontation avec la musique savante occidentale. Formé dans l'esprit nouveau impulsé par l'ère Meiji à partir de 1868, instaurant l'intégration de la culture occidentale dans le Japon moderne, Matsudaïra s'est imprégné de l'esprit européen notamment en étudiant la littérature française à l'université Keio et en subissant l'influence de Debussy et de certains compositeurs du Groupe des Six. La première attitude de Matsudaïra consiste donc à s'inscrire dans cette tradition rapportée jusqu'à sa rencontre avec Alexandre Tcherepnine, en visite au Japon en 1934, qui le conduira à prendre ses distances autant avec l'impressionnisme musical qu'il juge démodé qu'avec le néo-classicisme ambiant. Convaincu de l'importance de trouver sa voie en tant que compositeur japonais, il participe à la fondation de la Société Japonaise pour la Musique Contemporaine («Nihon Gendai Sakkyokuka Renmei») en 1937, société qu'il présidera de 1956 à 1960. La prise de conscience de la nécessité de créer un style musical japonais passe par l'adaptation de chants populaires du district de Nanbu et aboutit à la composition d'un premier *Thème et Variations* pour piano et orchestre en 1939, basé sur des chants de la même origine. La position anti-occidentale du pouvoir japonais pendant la seconde guerre mondiale correspond à une période de silence pour Matsudaïra qui renoue avec la musique européenne dès 1945. Dans cette position délicate entre tradition et modernisme, Matsudaïra devient membre du groupe «Shin Sakkyohu-ha» (avec Yasuji Kiyose, Humio Hayasaka, Urato Watanabe, Kunio Otsuki et Akihiro Tsukatani) tout en refusant les compromis trop commodes : s'il plaide en faveur de la musique occidentale, il n'en demeure pas moins critique à l'égard de toute forme d'imitation servile de celle-ci autant que du «japonisme musical» consistant à intégrer des échelles pentatonales ou autres éléments typiques dans un contexte étranger. La nécessité pour Matsudaïra de fonder une véritable tradition japonaise le conduit à exploiter le répertoire du gagaku auquel il emprunte son matériau pour un nouveau *Thème et variations* pour piano et orchestre qu'il compose en 1951 et qui est récompensé au vingt-sixième Festival de la S.I.M.C. à Salzbourg l'année suivante (Karajan en dirigera la première mondiale en 1952). Poursuivant cette voie avec les *Métamorphoses sur Saibara* pour soprano et orchestre de chambre (1953), Matsudaïra tente avec succès la combinaison entre technique sérielle et tradition du gagaku, association mise en œuvre et sans cesse explorée depuis *Figure sonore* dont Boulez donnera la première audition au Domaine Musical en 1958. Dès lors, le nom de Matsudaïra est admis parmi ceux des créateurs

internationaux, notamment depuis la suite de danses *Bugaku kumikyoku* (1960) primée à Rome en 1962 jusqu'au récent *Shun-o-den* récompensé au Concours international de composition Goffredo Petrassi en 1993.

Dans ce contexte, il n'est pas étonnant de voir Matsudaïra se tourner vers le genre opéra avec *Genji monogatari*, composé entre 1990 et 1993, créé au Japon en 1995 dans une première version, avec Yumi Nara.

## Un roman du XI<sup>e</sup> siècle

Le texte originel du *Genji monogatari* constitue l'un des premiers exemples de monogatari, genre narratif apparu vraisemblablement au IX<sup>e</sup> siècle et lié à la culture aristocratique de la capitale Heiankyō (rebaptisée Kyoto par la suite). Imprégné jusque-là de merveilleux et de fantastique, le genre connaît son point culminant avec le *Genji monogatari* dû à la poétesse Shikibu Murasaki (ca 978-1014), elle-même fille d'un poète célèbre et entrée au service comme dame de cour de l'impératrice Akiko. Au-delà de la qualité même du récit, la nouveauté du *Genji monogatari* réside dans l'adoption d'un style réaliste, prenant modèle sur les mœurs de la Cour alors dominée par le clan des Fujiwara. Ce monumental roman, rassemblant quelques cinquante-quatre livres, considéré comme l'un des chefs d'œuvre de la littérature japonaise, relate la vie amoureuse du prince Genji, fils de l'empereur et d'une favorite. Au travers du thème de la grandeur et de la décadence du prince Genji, le roman, écrit en langue parlée de l'époque, compose un portrait vivant de la société aristocratique japonaise avec ses conventions et ses contradictions : à l'ascension sociale du prince correspondra la déchéance et l'exil, chaque étape étant symbolisée par les nombreuses femmes qu'il a aimées. Plus encore, elles illustrent les différentes facettes de sa personnalité, partagée entre la compromission et la quête de la femme idéale.

Le récit de ce prince imaginaire que l'empereur a pris sous sa protection après la mort de sa mère, débute avec les noces du jeune garçon âgé de douze ans avec sa tante Aoi. Rapidement déçu par ce mariage imposé, Genji, devenu adolescent, parvient à séduire sa belle-mère Fujitsubo, qui lui donnera un fils que l'empereur, s'en croyant le digne père, désignera bientôt comme le prince héritier. La culpabilité œdipienne qui habite Fujitsubo la conduira à se retirer dans un temple. Après la mort de sa première femme, Genji épouse en secondes noces Murasaki, la nièce de Fujitsubo, qui incarne l'épouse idéale et permet à Genji de connaître une période de bonheur intense et stable. C'est après sa liaison avec Oborozukiyo, autre concubine de son souverain promise au frère aîné de Genji, que le scandale éclate et que le prince est contraint à quitter la capitale. Exilé dans le village de Suma, il

connaîtra Akashi, fille d'un gouverneur et femme plus effacée, dont il a un autre enfant. Revenu à Kyoto, il est pardonné et assiste à l'intronisation de son premier fils qui, ayant appris sa véritable paternité, nomme Genji son premier ministre. Intervient encore Rokujô, une veuve issue de la noblesse, qui se vengera de l'attitude orgueilleuse de Genji. La princesse Onnasannomiya, concubine de Genji, est séduite à son tour par Kashiwagi et lui donne un enfant, Kaoru, que Genji croit être son fils : ainsi, le prince connaît à son tour la situation de l'empereur. A la mort de sa deuxième femme Murasaki, Genji se retire définitivement de la vie publique et meurt à cinquante-quatre ans. Les dix derniers livres du roman sont consacrés à Kaoru.

### Un opéra du XX<sup>e</sup> siècle

C'est à partir des *Trois airs du Genji monogatari* composés par Matsudaira en 1990 pour Yumi Nara que le compositeur élabore le projet d'un opéra en deux actes sur le même sujet. Ce «mono-opéra» pour une seule voix de soprano et ensemble instrumental mêlant instruments occidentaux et japonais, consiste en un montage non systématiquement chronologique de passages choisis du texte, ne retenant que certains personnages féminins : incarnées par une voix unique, ce sont ces femmes qui, au travers de leurs récits amoureux ou de lamentation, dresseront le portrait du prince Genji, du personnage principal absent et ne vivant qu'au travers des récits féminins. S'inspirant de la technique traditionnelle du chant japonais, Matsudaira s'attache plus aux nuances vocales qu'à l'intelligibilité du texte, privilégiant ainsi l'univers sonore du poème.

La sélection des personnages féminins par le compositeur, limités à cinq, correspond à des airs personnalisés grâce à des associations instrumentales (mis à part celui d'Oborozukiyo), souvent annoncées dans les prologues et en relation avec les situations.

Les parties instrumentales font référence au gagaku auquel elles empruntent les parties dansées (*Bugaku*) : l'ouverture correspond ainsi à la danse de Genji et de Tôno Chûjô, son rival politique, danse dans laquelle Genji apparaît «rayonnant de charme», de même que les deux interludes importants, *Jo I* (n° 5) et *II* (n° 14), chacun situés au centre de chaque acte et respectivement encadrés par les airs de Fujitsubo et d'Akashi. Enfin, la partition comprend un interlude, «Elégie en l'honneur de l'empereur défunt», que Matsudaira a adapté à partir d'un chant ancien (n° 6 avec piano préparé). Quant au dernier numéro intitulé «Chimère», il constitue l'épilogue de l'œuvre avec la retraite de Genji, parvenu au terme de cette longue quête d'un amour finalement inaccessible.

Alain Poirier

Acte I	Instrumentation	Situation	Age de Genji
Oborozukiyo (n° 2)	(soprano solo)	union de Genji et de la sœur de l'impératrice qui refuse de dévoiler son identité.	20 ans
Fujitsubo (n° 4)	shô : orgue à bouche (prologue n° 3)	«la féminité éternelle» selon Matsudaira ; union de Genji avec sa belle-mère.	18 ans
Fujitsubo (n° 7)	û : de la famille du shô	Fujitsubo se retire pour échapper à l'emprise de Genji.	23 ans
Rokujô (n° 9)	percussion	chagrin de Rokujô qui s'exprime par la bouche de Aoï.	22 ans
Acte II			
Murasaki (n° 11)	flûte (prologue n° 11)	«transmet une variation de Fujitsubo».	26 ans
Akashi (n° 13)	koto (prologue n° 12)	poème d'adieu que chante Akashi avant le départ de Genji.	28 ans
Akashi (n° 15)	célésta et koto	poème d'amour que chante Akashi à Genji à Kyôto.	29 ans
Murasaki (n° 17)	flûte et flûte en sol	dernier poème chanté par Murasaki à Genji avant de mourir.	51 ans



Yumi Nara.

Photo : B. Enguérand

## Genji monogatari

### Acte I

#### 1. Ouverture : Séigaiha

flûte solo, hautbois, clarinette en sib, basson, percussions, marimba, vibraphone, piano, harpe, koto, shô, û  
 "Séigaiha" (Vagues de la mer bleu) est un genre du Gagaku, la musique de la Cour impériale. Cette danse à deux, d'origine chinoise, est considérée comme la plus parfaite expression de la splendeur et de la grâce. Genji exécutant le thème de "Seigaiha" est décrit au chapitre 7, *Momijinoga* (Fête d'automne). Le jeune garçon à la beauté presque surnaturelle, venait de fêter ses 18 ans. L'auteur le présente rayonnant de charme ; son père lui-même, l'Empereur, s'en émut aux larmes. Tôno Chûjô, son partenaire de danse, qui était aussi son rival politique, se trouve, quant à lui, qualifié par comparaison de "sombre arbre des montagnes à côté d'une fleur de cerisier".

#### 2. Oborozukiyo ni (Air d'Oborozukiyo)

soprano solo  
 Lors de la fête des cerisiers au printemps, le prince Genji, un peu ivre, s'introduisit en cachette dans le Palais de l'Impératrice Kôkiden. Une femme lui apparut alors, qui chantait les deux derniers vers d'un poème ancien très connu : "Oborozukiyo ni Nirumonozonaki" (Rien ne se compare à la lune évanescence du printemps). Enflammé d'ardeur, il l'attira à l'écart et lui fit l'amour. Lorsque le Prince voulut savoir son nom, elle refusa de le lui révéler. C'était, en fait, la sœur cadette de l'Impératrice, promise au prince héritier (le frère aîné de Genji). Chapitre 8, *Hanano En* (Fête des fleurs de cerisiers). Genji avait 20 ans.

#### 3. Prologue à Fujitsubo

flûte, petite clarinette en mib, harpe, caisse claire, koto, shô

#### 4. Yogatari ni (Air de Fujitsubo)

soprano et shô  
 Fujitsubo, la concubine préférée de l'Empereur, fut pour Genji son premier et plus grand amour. Le désir du jeune Prince était d'autant plus passionné que Fujitsubo représentait l'amour interdit, étant sa belle-mère. Mais Genji parvint à lui rendre visite et à accomplir secrètement son désir. Fujitsubo en resta bouleversée, tandis que Genji se lamenta sur leur rencontre éphémère. Fujitsubo lui répondit par un poème : "Yogatarini Hitoyatsutaen Taguinaku Ukimiosamenu Yumeninashitemo". (Notre histoire se transmettra même si le malheur de mon existence ne reste qu'un rêve jamais éveillé). Fujitsubo, enceinte, mit au monde le fils de Genji. Ce rendez-vous secret, primordial pour la suite des événements, est brièvement relaté dans le chapitre 5, *Wakamurasaki*. Le Prince Genji avait 18 ans.

#### 5. Jo I (Bugaku)

petite flûte, hautbois (et cor anglais), clarinette en sib (petite clarinette en mib), basson, cor, trompette, trombone, percussion, marimba, vibraphone, piano, célesta, harpe, koto, shô, û

#### 6. Ruika : Elégie en l'honneur de l'Empereur défunt

soprano et piano préparé  
 L'Empereur, père de Genji, mourut peu de temps après avoir cédé son titre au frère aîné de Genji. Fujitsubo, sa concubine, en fut alors très affectée. Ce chant ancien tiré de *Kojiki* a été transmis jusqu'à nos jours.

#### 7. Ookatano (Air de Fujitsubo)

soprano et û  
 Après la mort de l'Empereur, Fujitsubo resta tourmentée. L'ex-impératrice, mère toute puissante du nouvel empereur, redoublait d'hostilité envers son ancienne rivale, tandis que Genji la sollicitait de nouveau dans l'espoir de renouer leur relation. Pour échapper à ces épreuves, Fujitsubo décida de se retirer dans un temple lors de la commémoration du premier anniversaire de la mort de l'Empereur. A cette annonce, Genji fut accablé de tristesse. Fujitsubo répondit au poème du Prince : "Ookatano Ukinitsuketewa Itoedomo Itsukakonoyoo Somukihatsubeki". (J'abandonne ce monde où je ne peux plus vivre, mais mon cœur reste en ce monde auquel il appartient). Chapitre 10, *Sakaki*. Genji à l'époque de cette épisode avait 23 ans.

#### 8. Interlude pour Nagekiwabi

shô, clarinette en sib, basson, bongos

#### 9. Nagekiwabi (Air de Rokujô)

soprano et percussion  
 Aoï, la première épouse de Genji, fut possédée par des mauvais esprits lors de sa grossesse. Genji fit appel aux prières des moines. Un jour, le visage de sa femme se transforma et une voix qui n'était pas la sienne interpella le Prince. Genji reconnut alors Rokujô, la noble dame délaissée. Sa rancune avait été trop forte, Rokujô lui exprima son profond chagrin dans un poème : "Nagekiwabi Soranimidaruru wagatamao Musubitodomeyo Shimogaïnnotsuma". (Que mon âme déchirée par une si grande peine, errante dans le vent, soit cousue, emprisonnée par les ourlets de mon habit !). Délivrée des mauvais esprits, Aoï accoucha d'un très beau garçon. Genji avait alors 22 ans. Chapitre 9, *Aoï*.

## Acte II

### 10. Prologue à Murasaki

flûte, cor anglais, bongos, marimba, harpe, shô

### 11. Wakaretemo (Air de Murasaki)

soprano et flûte solo

Les relations de Genji avec Oborozukiyo furent découvertes par la belle-famille de l'Empereur, et le Prince risquait à tout moment d'être chassé de la Cour. Il décida de partir à Suma, un village des environs de Kyoto. Murasaki voulait l'accompagner mais Genji préféra s'y rendre seul pour ménager la susceptibilité du clan hostile à sa personne. Pour la consoler il lui récita un poème l'assurant que son image dans le miroir ne le quitterait pas. Murasaki lui adressa en réponse : "Wakaretemo Kagedanitomaru mononaraba Kagamiomitemo Nagusametemashi". (Si l'image demeure malgré la séparation, je trouverai dans ce miroir quelque réconfort à ma tristesse).

Genji était âgé de 26 ans. Chapitre 12, Suma.

### 12. Prologue à Akashi

hautbois, clarinette en sib, bongos, harpe, koto, shô

Au cours de son exil à Suma, il y eut un terrible orage qui dura plusieurs jours. Genji rêva que le Roi-Dragon des mers l'invitait dans son palais. Il comprit qu'il était temps de partir. Cela faisait déjà un an qu'il avait quitté la capitale.

### 13. Nahozarini (Air d'Akashi)

soprano et koto

L'Empereur défunt, père de Genji, apparut aussi dans son rêve pour lui conseiller de partir. Arriva juste à ce moment un message du Gouverneur d'Akashi (province des côtes de la Mer Intérieure) l'invitant à venir s'installer chez lui. Depuis longtemps ce dernier projetait de marier sa fille à Genji, bien que son rang de modeste gouverneur de province ne le lui permit pas. Mais le jeune Prince, touché par l'accueil chaleureux du Gouverneur, accepta d'envoyer des lettres d'amour à sa fille, la Demoiselle Akashi. Consciente de son statut d'infériorité par rapport aux autres épouses de Genji, elle redoutait d'être abandonnée et s'efforça de lui résister. Cependant par une belle nuit de pleine lune au cours de laquelle Genji lui rendit visite, ils devinrent amants. Genji apprécia son raffinement et fut agréablement surpris par sa sensibilité musicale lorsqu'elle joua, pour lui, du koto. Genji fut bientôt rappelé à la Cour par l'Empereur. Juste avant son départ pour Kyoto, Genji lui laissa en souvenir son propre koto. Akashi lui répondit par un poème : "Naozarini Tanomeokumeru Hitokotoo Tsukisenuneniya Kaketeshinobamu". (Un mot prononcé à la légère et un koto pour assurance, le son de mes pleurs retentira toujours en lui). Chapitre 13, Akashi.

### 14. Jo II (Bugaku)

petite flûte, hautbois (cor anglais), clarinette en sib, basson, cor, trompette, trombone, 2 percussions, marimba, vibraphone, piano, harpe

### 15. Kawarajito (Air d'Akashi)

soprano, célesta, koto

L'année suivant le retour du Prince à la Cour, l'Empereur abdiqua en faveur du fils secret de Genji qui devint empereur à 11 ans (Genji avait 29 ans). Le Prince fut promu Ministre tandis qu'Akashi mettait au monde leur fille en province. Deux ans après, elle décida de venir à Kyoto avec l'enfant et s'installa dans une demeure à la montagne. Genji, embarrassé vis-à-vis de Murasaki, ne se manifesta pas tout de suite, mais finit par lui rendre visite. Akashi sortit alors le koto qu'il lui avait laissé et répondit au poème de Genji.

"Kawarajito Chigirishikotoo Tanominite Matsunohibikini Neosoeshikana". (Votre promesse de fidélité m'a tenu compagnie, mêlant mes soupirs à ceux du vent dans les pins).

Chapitre 16, Matsukaze.

### 16. Michiyuki (Interlude)

vibraphone, harpe, piano, marimba

### 17. Okutomiru (Air de Murasaki)

soprano, grande flûte, flûte en sol

Ce poème se situe à la fin de la deuxième partie du roman. Genji avait reçu le titre honorifique d'"ex-empereur". Une autre nièce de Fujitsubo qu'il avait épousée accoucha d'un garçon, conçu avec un autre, mais élevé comme le propre enfant de Genji. Murasaki dont la santé était devenue fragile souhaita se retirer dans un temple, mais Genji ne le lui permit pas. Sa maladie s'aggrava. Par un beau jour d'automne où elle se tenait assise en fin d'après-midi pour contempler des fleurs de hagi (lespedeza), Genji et la fille d'Akashi (adoptée par Murasaki) vinrent lui tenir compagnie.

Alors Murasaki récita "Okutomiru Hodozohakanaki tomosureba Kazenimidaruru Haginouwatsuyu". (A peine posée sur les fleurs de hagi, le vent disperse la rosée).

Elle s'allongea et mourut. Genji avait atteint 51 ans. Chapitre 40, Minori.

### 18. Maboroshi (Chimère)

soprano, flûte, koto, shô, û

Maboroshi signifie chimère. C'est le chapitre qui décrit un an de la vie de Genji après la mort de Murasaki. Genji, plongé dans ses souvenirs, décida de se retirer dans un temple. Commence ensuite un nouveau récit avec d'autres personnages par lesquels on apprend incidemment la mort du Prince Genji. Chimère est un requiem qui exprime l'impermanence, un thème majeur de cet opéra.

D'après Yuki Takahata

Shikibu Murasaki, *Le Dit du Genji*, traduction intégrale René Sieffert, collection Contes et romans du Moyen Age, Publications orientalistes de France, 1977.

## Biographies

### Yumi Nara, soprano

Après une licence dans le domaine des arts à l'Université de Sôai à Osaka, Yumi Nara reçoit le premier Grand Prix au Concours de musique franco-japonaise qui l'amène du Japon au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, boursière du Gouvernement français. Elle y obtient un prix pour l'interprétation des mélodies françaises. Depuis 1985, Yumi Nara a développé une carrière internationale, chantant le répertoire de Monteverdi à John Cage. Elle a créé de nombreuses oeuvres contemporaines (de Maurice Ohana, Jean-Claude Eloy, Yoritsuné Matsudaïra) et participé à des spectacles musicaux. Elle a chanté sous la direction de Jean Fournet, Pierre Boulez, Peter Eötvös, Paul Méfano, Diego Masson, Guiseppe Sinopoli et a participé à de nombreux enregistrements.

### Mayumi Miyata, shô

Née à Tokyo, Mayumi Miyata étudie au Kunitachi College of Music. Spécialiste du répertoire de musique de cour, Gagaku, elle participe à de nombreuses représentations du Théâtre National du Japon et donne en 1983 son premier récital de shô. John Cage, Klaus Huber, Toru Takemitsu ont écrit à son intention. En 1993, elle crée *Landscape V* de Toshio Hosokawa, suivi, en 1996, de *Utsurohi-Nagi*.

(Le shô est un orgue à bouche comptant dix-sept tuyaux de bambou que l'interprète tient dans sa main, devant le visage, et dont le timbre, particulièrement riche, s'exerce dans un registre limité).

### Ko Ichikawa, û (shô grave)

Né à Tokyo en 1963, Ko Ichikawa a étudié la philosophie occidentale à l'Université et, parallèlement, a été élève de Mayumi Miyata et Hideaki Bunno pour le shô et de Sukeyasu Shiba pour le Gagaku. Il a joué au Festival du Lincoln Center à New York, au Festival Octobre en Normandie, et à Oslo. Il joue le répertoire classique du Gagaku et les oeuvres contemporaines.

### Chieko Fukunaga, koto

Diplômée de musique japonaise de l'Université Nationale des Beaux-Arts de Tokyo en 1974, Chieko Fukunaga a obtenu un prix au *Pan Music Festival* de Tokyo en 1976 et 1979, Prix de Culture d'Osaka en 1981. Elle a créé *Origin*, de Toshi Ichianagi, au Festival Europalia en 1989, est membre du groupe *Gendai Sankyoku Ensemble*, enseigne le koto et donne des concerts dans le monde entier.

### Machiko Takahashi, flûte

En Europe depuis 1969, Machiko Takahashi étudie au Conservatoire de Genève avec André Pépin. En 1970, elle obtient le Premier Prix de virtuosité. Elle joue ensuite avec l'Ensemble 2E2M jusqu'en 1978 et rejoint le Nederlands Chamber Orchestra. Depuis 1991, elle enseigne à

Amsterdam et joue régulièrement comme flûte solo, avec l'ensemble de chambre du Concertgebouw.

### Ensemble Erwartung

Fondé en 1985, c'est un ensemble de solistes qui s'adapte aux effectifs les plus variés de la musique du XX<sup>e</sup> siècle. Il s'est produit aux Festivals de Lille, d'Alicante, d'Evian, de Genève, à la Mostra de Venise, à l'Automne de Moscou, à l'opéra de Bucarest.

### Bernard Desgraupes, chef d'orchestre

Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, Bernard Desgraupes a mené parallèlement des études de mathématiques et de musique. A la tête de l'Ensemble Erwartung qu'il a fondé en 1985, ou comme chef invité d'autres formations, il se consacre principalement au répertoire de la musique du XX<sup>e</sup> siècle. Il fonde la Compagnie *Opus Opera* qui se consacre à l'opéra de chambre et est l'émanation lyrique de l'Ensemble Erwartung.

### Jean Kalman, scénographie, lumières

Né en 1945 à Paris. Après des études de philosophie, Jean Kalman a réalisé des éclairages pour le théâtre : *La Cerisaie*, *Le Mahabharata*, *La Tempête* auprès de Peter Brook au Théâtre des Bouffes du Nord. Il a collaboré avec les plasticiens Richard Serra, Iannis Kounellis, Christian Boltanski. Avec Heiner Göbbels pour *Ou bien le Débarquement désastreux* et *Schwarz auf Weiss*. Ses éclairages pour des mises en scène de Deborah Warner ont été récompensés par plusieurs prix au Royaume-Uni et aux Etats-Unis.

France Musique

partenaire  
du Festival d'Automne à Paris

enregistre les concerts dédiés aux oeuvres  
de Toshio Hosokawa (diffusion le 29 décembre à 23h  
dans «Le Bel Aujourd'hui»), et Yoritsune Matsudaïra.

FRANCE  
MUSIQUE

Programmes et fréquences sur 3615 France Musique (1,29 €/mn) et au 06 36 68 10 66 (2,23 €/mn)

FRAP - 1997 - JAPON - M-07 - PRGS



Yoritsuné Matsudaïra.

Photo : G. Hashiguchi